

Dominique de Saint Mars, la bonne fée de "Max et Lili"

*Avec "Max et Lili",
Dominique de Saint Mars aide les enfants à régler leurs problèmes.
Une série vendue à plus de 20 millions d'exemplaires.*

Dans quelques jours, l'école primaire publique d'Hangest-sur-Somme, village des Hauts-de-France, prendra le nom de Dominique de Saint Mars. Un nom qui ne dit pas grand-chose et pourtant, cette femme qui fête ses 69 ans demain est l'une des auteurs les plus lus en France : ses deux jeunes héros, Max et Lili, sont plus connus qu'elle, et même aussi populaires qu'un Harry Potter chez les enfants.

Sa collection de petits albums "Ainsi va la vie, Max et Lili", imaginée il y a plus de vingt ans pour aider les enfants à résoudre leurs petits et gros problèmes, est un triomphe. Mieux, son succès ne faiblit pas. Chaque année, près de 1,5 million d'exemplaires de "Max et Lili" viennent enrichir les bibliothèques des chambres d'enfants et plus de 20 millions de BD ont été vendues selon l'éditeur.

L'auteur nous accueille dans un appartement du chic VI^e arrondissement de Paris, prêté par son assurance. " L'an dernier, le mien est parti en fumée, j'ai tout perdu, mais il n'y a pas eu de victime. Alors ce n'est pas si grave ", raconte cette mère de deux grands garçons, grand-mère de deux petits-enfants. Derrière son allure de bourgeoise bohème se cache une rebelle, féministe et engagée.

A une époque où les femmes se marient plutôt que de faire des études, la jeune Dominique de Saint Mars choisit la seconde option. Direction Nanterre, fac de gauche où elle suit des études de sociologie et monte sur les barricades avec Cohn-Bendit en mai 1968. Puis, en bonne hippie, elle va passer quelques mois à Katmandou, au Népal. Peut-être une façon de fuir. Depuis des années, elle voit sa mère désemparée se débattre avec la maladie de son grand frère, dépressif et schizophrène... Il finit par mettre fin à ses jours alors qu'elle commence sa vie d'adulte. Face au suicide d'un très proche, la culpabilité ne vous laisse jamais tranquille, aussi petite soit-elle. Une "petite culpabilité" qui la guidera dans sa vie professionnelle, reconnaît-elle.

Des mots justes pour parler de choses graves

La jeune sociologue rejoint alors la rédaction du magazine pour enfants "Astrapi", où elle tient une chronique sur les relations parents-enfants avant de donner naissance, avec l'illustrateur Serge Bloch, à "Max et Lili". Objectif : aider les enfants à prendre confiance en eux. " Ils grandissent dans un monde de plus en plus difficile, doivent faire face au stress, à la pression, à la dévalorisation ou au découragement après des mauvaises notes ou des disputes avec des copains. Ils doivent oser exprimer leurs sentiments et demander ce qu'ils ne comprennent pas." Mais lancer une telle collection dans les années 1990 ne fait pas rêver... Heureux hasard du calendrier, ses amis Pascale et Christian Gallimard partent en Suisse lancer leur propre maison d'édition, Calligram. Et embarquent dans leur valise le projet. "On est restés des années sur des ventes confidentielles et, malgré tout, ils nous ont toujours soutenus", raconte Dominique de Saint Mars. Et puis, il y a ce jour de 1997 où la journaliste de "Libération" qui suit l'affaire du pédophile belge Marc Dutroux cite dans son article l'album "Lili a été suivie", qui montre à quel point la prévention est essentielle pour les enfants. "Du jour au lendemain, on a basculé dans un autre monde, les ventes se sont envolées."

Alors que la collection fête ses 25 ans cette année, Dominique de Saint Mars ne cache pas sa satisfaction d'être lue par des enfants de toutes les catégories sociales. Et remercie son éditeur d'avoir maintenu le prix imbattable de 5,50 euros l'album. "Ne pas vouloir se coucher, rêver d'un téléphone portable, aller chez le psy, faire toujours pipi au lit, être amoureux ou se trouver moche, ce sont des thèmes qui touchent tous les enfants, d'où qu'ils viennent, pointe l'auteur. Beaucoup sont arrivés à la lecture avec "Max et Lili", 40 pages faciles à lire." Une fierté. "Entre 6 et 10 ans, un âge où l'identification

.../...

est forte, il y a toujours un sujet qui les intéresse." Avec ses mots justes pour parler de choses graves, Dominique de Saint Mars facilite aussi la vie des parents. Ils sont nombreux à glisser un "Max et Lili" dans la chambre de leurs enfants pour déminer un terrain sensible. Plus efficace que nos longues phrases pour aborder des sujets comme le harcèlement ou la jalousie dans la fratrie "C'est compliqué d'être un enfant mais c'est aussi supercompliqué d'être parent !" lance-t-elle.

Dominique de Saint Mars pourrait en parler des heures. Mais elle doit peaufiner son 113e album, qui paraîtra avant l'été : " Max et Lili décident de mieux manger", sur la malbouffe. Encore un qui fera parler petits et grands.

Elle veut protéger les enfants

Il n'y a pas que "Max et Lili" dans la vie de Dominique de Saint Mars. Il y a aussi beaucoup de combats. A commencer par la lutte contre les abus sexuels sur les enfants. Il y a trente ans, elle a réalisé une brochure avec Marceline Gabel, grande spécialiste de la protection de l'enfance, intitulée " Ton permis de prudence " et tirée à 1 million d'exemplaires. Elle vient de participer à la réactualisation de la brochure, libre de droit sur Internet. Elle vient aussi d'écrire un petit livre pour les enfants qui vivent avec des parents malades psychiquement, " La maman de Tom et Lola ne va pas bien ". Un petit guide qui explique avec douceur aux enfants la schizophrénie d'une maman, répond à leurs questions et leur donne des conseils. Un guide bienveillant, comme Dominique de Saint Mars.

par Sandrine Bajos
(Le Parisien – dimanche 28 mai 2017)

<http://www.leparisien.fr>

La BD pour enfants "Max et Lili" est-elle sexiste ?

Une bibliothécaire parisienne a récemment pointé certains passages des ouvrages de Dominique de Saint Mars, porteurs de stéréotypes. L'auteure s'en défend.

Max et Lili, c'est cette fameuse bande dessinée destinée aux 5-8 ans qui relate les aventures quotidiennes d'une petite fille (Lili), son frère (Max) et de leur bande de copains. Voilà vingt-cinq ans que la saga de Dominique de Saint Mars a débuté, avec pour but affiché d'amener les instituteurs mais aussi et surtout les parents à aborder des sujets difficiles (drogues, sexualité...) avec leur progéniture. Sauf que depuis quelque temps, des photos des imagenttes de la BD circulent sur la toile pour dénoncer son sexisme.

La BD "amène une culpabilisation tacite de la jeune fille"

L'une des premières à s'en alerter, c'est Rachelle Gosselin, bibliothécaire du XIIIe arrondissement de la capitale. "Un de mes collègues est tombé sur l'un des albums et m'a dit "y'en a un qui est limite". Sur l'image en question, issue de *Lili ne veut plus se montrer toute nue*, Valentine (sa meilleure copine) lui dit : "Dis donc, il est sexy ton cousin Victor." Et Lili de rétorquer : "Avec ton ventre à l'air, tu n'as aucune chance ! Il n'aime pas les filles dévergondées !" Interloquée, la bibliothécaire décide alors, avec l'aide de ses collègues, de passer en revue tous les ouvrages.

.../...

.../...

Une nouvelle fois, elle est choquée par un dessin de Lili se faisant courser par une horde de garçons en dessous duquel est noté : "Comprends-tu qu'on ne peut pas s'habiller en classe comme à la plage ? Et que s'habiller sexy, c'est provocant ?" "Les enfants assimilent très vite, et ça peut avoir un impact important sur eux", déplore la jeune femme dont la vision est partagée par la pédopsychiatre Marie Rose Moro. C'est du conditionnement pur et simple. La société est déjà sexiste, ça porte l'enfant à se stéréotyper et amène une culpabilisation tacite de la jeune fille. En somme : "Si tu t'habilles trop court, attention à toi !" C'est dramatique pour le droit des femmes et la vision qu'ont les femmes d'elles-mêmes". Cette fois, Rachelle Gosselin décide d'adresser un mail aux responsables jeunesse des bibliothèques municipales parisiennes. Le mail provoque peu de retombées mais sur la Toile, les images incriminées suscitent de nombreuses réactions.

"C'est le rôle des parents de dire à ses enfants de ne pas s'habiller sexy"

Libération s'est rendu le 12 avril à la bibliothèque Andrée Chedid, dans le XVe arrondissement de Paris, pour y rencontrer l'auteure de Max et Lili, invitée face à son jeune public. Sur place, Dominique de Saint Mars plaide l'humour. "C'est un faux procès car je suis une féministe convaincue", dit-elle en citant *Lili rêve d'être une femme*. Et la bibliothécaire présente à ses côtés d'approuver. Le terme "dévergondé" ? "C'était pour dire un truc drôle et désuet. Lili est tout simplement jalouse de sa copine Valentine et la dénigre", argue-t-elle tout en mentionnant qu'il faut lire toute la BD pour comprendre.

Sexy, c'est provocant ? "C'est le rôle des parents de dire à ses enfants de ne pas s'habiller sexy [...]. Il faut laisser les enfants être des enfants, être dans son âge de latence. Car ça peut provoquer des réactions aussi bien chez les copains, chez les copines que chez des adultes malveillants. On a envie de protéger ses enfants", dit-elle.

Dans l'album *Max ne pense qu'au zizi*, certains internautes ont relevé le dialogue entre Max et son père. "C'est vrai papa que les filles c'est pas du gâteau?!" Réponse: "Surtout depuis qu'elles ont décidé d'être nos égales..." Ici, Dominique de Saint Mars plaide une nouvelle fois la dérision tout en précisant "que ce n'est pas si simple pour un homme de ne plus être le dominant... Y'a 2 000 ans d'histoire, il faut respecter l'évolution de l'humanité et leur laisser un temps d'adaptation".

Selon la pédopsychiatre, cette valence différentielle des sexes (femmes/hommes) existe dans la plupart des contes pour enfants, dans la mythologie que nous étudions à l'école et dans les propos que les enfants entendent chez eux le soir le plus souvent et parfois, ces discriminations se font de manière implicite et presque malgré nous." Il importe donc "d'en être conscients et de faire des choix politiques et anthropologiques qui ne renforcent pas cette différence négative, cette hiérarchie qui a comme seul fondement, la tradition et la culture et qui conduit à des discriminations entre les filles et les garçons puis entre les hommes et les femmes. C'est en fait, une question de liberté."

par Aurore Coulaud
(Libération - mercredi 19 avril 2017)

<http://next.liberation.fr>